# Edito : langage : la forme et le fond

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-278034

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# sommaire


ENTRE NOUS SOIT DIT 4

**Le sottisier**

SUISSE 5

Un livre-monument de Lotti Ruckstuhl
**Le suffrage vécu**

Portrait d'une politicienne
**Madeleine Duc : participer d'abord**

DOSSIER 9

Parler au féminin
**Les exilées du langage**

SOCIÉTÉ 14

L'inceste, un crime contre l'humanité
**Echec au silence**

MONDE 16

Carrière et maternité
**Les Américaines à la traîne ?**

Nouvelles de la CEE
**Le tournant norvégien**

D'UN CANTON À L'AUTRE 18

CULTUR...ELLES 21

Eliane Vernay, éditrice
**Mignonne, allons voir si la rose...**

LIBRE A ELLES 24

Carla Agustoni
**Drogue : assez de discours**


# édito

## LANGAGE : LA FORME ET LE FOND



***Ma fille, élève de 5e dans une commune vaudoise, a reçu au début de l'année scolaire son nouveau livre de conjugaison*, où figure la conjugaison soi-disant complète d'une grande quantité de verbes. Depuis qu'elle le possède, elle n'a plus d'excuses pour ignorer que l'imparfait du subjonctif du verbe surseoir se dit, à la première personne du singulier, que je sursisse. En revanche, il devrait logiquement lui être pardonné d'écrire, dans une rédaction : « Hier, je suis allé patiner au bord du lac », puisque son manuel ne comporte rigoureusement aucune mention du féminin du participe passé. Inutile de préciser que la forme féminine de la troisième personne, au singulier et au pluriel, y est aussi systématiquement ignorée.***

***La clé de ces omissions, on la trouve dans le premier paragraphe du livre, sous le titre : « La grammaire du verbe ». Je cite : « Un verbe se conjugue. Sont susceptibles de varier : la personne (aime, aimons), le temps (veut, voulut), le mode (envoya, envoyât), l'aspect (connut, connaissait) et la voix (a vendu, s'est vendu, a été vendu) ». Comme on le voit d'après l'exemple, la personne varie, grammaticalement parlant, en fonction du nombre, mais non du genre : c'est pour cette raison que le féminin ne figure pas dans les tableaux de conjugaison.***

***Une telle explication, cependant, ne laisse pas de choquer, s'agissant d'une langue qui ne connaît pas l'usage du neutre, et où le verbe s'accorde bel et bien avec le sujet selon que ce dernier est masculin ou féminin. De deux choses l'une : soit la langue ne reconnaît en aucun cas la variable du genre, soit elle la reconnaît toujours. Utiliser le masculin tantôt comme un vrai masculin, tantôt comme un prétendu neutre, non seulement engendre la confusion dans l'esprit des écolier-e-s, mais surtout continue à entretenir une ambiguïté qui dépasse largement le cadre linguistique. Si le masculin peut fonctionner, soit comme masculin proprement dit, soit comme universel, c'est que le masculin proprement dit prétend, sans l'avouer explicitement, au rang d'universel. Cette prétention constitue le fondement même de ce qu'on appelle le patriarcat.***

***La même remarque vaut bien entendu pour ce qui est du vocabulaire : c'est pourquoi le combat pour la féminisation des titres, des fonctions et des noms de métier est loin d'être un combat futile. Derrière la forme, il y a le fond. Demander que l'on désigne les femmes diplômées en pharmacie comme « Madame la pharmacienne », et non comme « Madame le pharmacien » ne procède pas d'une vaine coquetterie, mais de la volonté de faire reconnaître le féminin (au sens linguistique, mais aussi au sens social et culturel) comme un genre autonome, et non comme une dérivation du masculin.***

***Une langue ne se réforme pas à coups de décisions autoritaires, et de plus, les règles d'application de la féminisation souffrent encore d'une grande incertitude. Aussi avons-nous opté, à*** Femmes Suisses, ***pour la liberté la plus totale, chacune écrivant comme elle le sent. Mais si des considérations esthétiques nous divisent parfois, nous sommes toutes d'accord sur le principe. L'une écrira : «*** Une femme ***chef d'orchestre jeune et talentueuse, Christine Dupont, a dirigé la symphonie ». Une autre écrira : «*** Une ***jeune et talentueuse chef d'orchestre, Christine Dupont... ». Une troisième osera peut-être écrire : «*** Une ***jeune et talentueuse chèfe d'orchestre, Christine Dupont... ». Mais aucune d'entre nous n'écrira, comme on le fait encore trop souvent dans la presse : «*** Un ***jeune et talentueux chef d'orchestre, Christine Dupont, a dirigé la symphonie ». C'est l'essentiel.***

**Silvia Lempen**

*** Le nouveau Bescherelle, L'art de conjuguer, Hatier, 1980.**